NC
1429
.W8
P4
1853
c.2
SMRC

Table "en fleur"

[Nouvelles Ballades = Toulouse et Savoir / Terreur ?

J. Bruckhomme. Folies P. p. 6
Rossini - Mascarade p. 13
Wagner - d° p. 8
Pailleron d° p. 11
"Le Bœuf gras" d° p. 5

Dumas fils Théâtre C. p. 14
Gounod (Faust) d° p. 15

P. Féval (le Bossu) Promenade au Bois p. 5
Tavernier (Noyau) d° p. 6
Dumas (Diable) - Dame aux Camélias p. 15

LA

MASCARADE

PARISIENNE

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

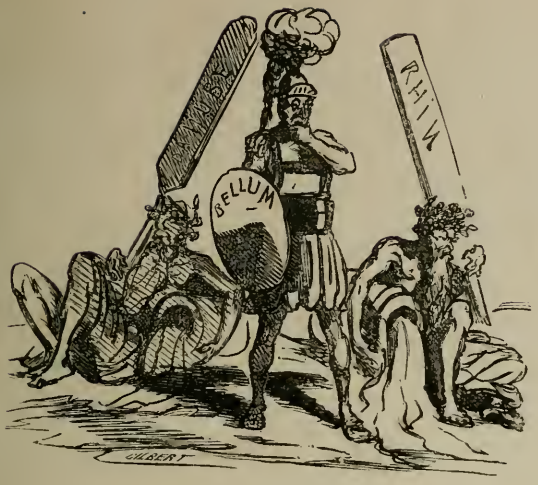
— Trente sous pour mes étrennes, c'est maigre
— Parbleu ! le jour de l'an tombe un vendredi.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55 RUE DE RIVOLI, 55

(1869)



A DROITE ? OU A GAUCHE ?
S'il pouvait donc finir comme l'âne de Buridan.

— Personne ne m'embauchera donc?

— Mais malheureux ! si tu ne vas pas au collége, comment sauras-tu quelque chose?
— Par les journaux !

— M'sieur, si vous ne réussissez pas là, il y a un beau fauteuil vacant...
— Où donc ça ?
— En Espagne

— Ote-toi de là ! à moi maintenant le succès !

— Il se fait bien petit, serait-il grand d'Espagne?

JANVIER.

— Un instant ! Ce mois-ci j'ai le pas sur vous tous

Se préparant à s'envoyer leurs étrennes.

La flèche du Parthe.

UNE CUISINIÈRE BIEN A PLAINDRE.

Elle fricasse d'un côté, ça brûle de l'autre.

Elle en deviendra folle! Tous à la fois, et chacun un air différent.

— Que c'est donc bête! vous envoyer ça dans les jambes juste au moment où l'on arrive.

S'appelant Gaulois, le bœuf gras se croit le droit de s'introduire dans tous les kiosques à journaux.

— Je l'ai tellement engraissé que sa peau y suffisait plus ! j'ai été obligé d'y mettre des pièces !

Appeler le bœuf gras Chassepot et le promener par la culasse.

Le bœuf gras s'appelant Question d'Orient, le tenir en suspens.

Le malade et son herboriste.

OTHELLO-TAMBERLICK.

Dépit des spectateurs grecs en voyant Tamberlick faire autant applaudir un Turc.

Le mois de janvier portant les premiers coups à l'armée turque.

— Ah ! ben merci ! elle m'en a laissé des notes à payer, celle-là !

— Avec votre manie de pièces laurées il a cru qu'il fallait qu'il soit couronné aussi.

— Quel malheur d'avoir de l'argent ! une pièce de dix sous qui me fait chasser de l'omnibus.

— Polisson de Charles ! avoir fait avaler une pièce de dix sous à ma pauvre Zémire !
— Il n'y a pas de danger, elle est de 1868 : elle passera.

— Monsieur le notaire ma future m'apporte quatre cent mille francs : vous stipulerez dans le contrat en pièces de deux sous, parce que l'argent ne m'inspire pas de confiance.

CONCERT POPULAIRE.
Fauteuils à cadenas pour l'audition des opéras de M. Wagner.

La musique de M. Wagner devenant une excellente chose au point de vue gymnastique.

— Garçon, je ne vous demande qu'un journal, le *Moniteur*.
— Le voilà, monsieur; ils sont deusses.

Obligé de constater le couronnement de l'édifice.

DEPUIS LE PROCÈS.

— Restez à dîner avec nous !
— Votre cuisinière est-elle de Marseille ?

— Avez-vous porté ma formule chez le pharmacien ?
— Non, monsieur, elle n'était pas assez farce ! je m'y connais ? j'ai lu les formules du fameux docteur Grégoire.

— Françoise, elle a un drôle de goût, votre soupe ?
— Ma foi, monsieur, c'est bien possible ; j'ai la tête pleine de ce procès des empoisonneuses de Marseille.

— Avant 89 fallait être marquise pour avoir le droit d'empoisonner le monde

Supplice imposé prochainement aux voyageurs qui s'intsroduiront dans les omnibus avec des pièces d'argent n'ayant plus cours

— Si tu travailles bien tu auras dix sous.
— Merci, je la connais ta pièce dix sous; on te l'a refusée autre jour en omnibus.

EN OMNIBUS.

— Monsieur, ne vous asseyez pas encore; faut que j'aie le temps de bien examiner votre pièce de dix sous.

Forcé de changer ses opinions.

Méphistophélès lui-même subira le charme de Nilsson, la nouvelle Marguerite et ne sera plus assez niais pour faire les affaires de Faust.

— Sapristi! comme c'est cher maintenant, l'eau de Seine
— Depuis le syphon du pont de l'Alma, elle est considérée comme eau de seltz.

— Tiens, Amélie, M. Tamberlick vient de lancer son *ut* dièze!
— Ah! mon Dieu! tu ne pouvais pas regarder où il est tombé! nous le ramasserions!

M. Pailleron, l'auteur des *Faux Ménages*, reconnu dans le quartier Bréda.

— Je suis marié à Marseille.
— Vous n'avez pas de coliques

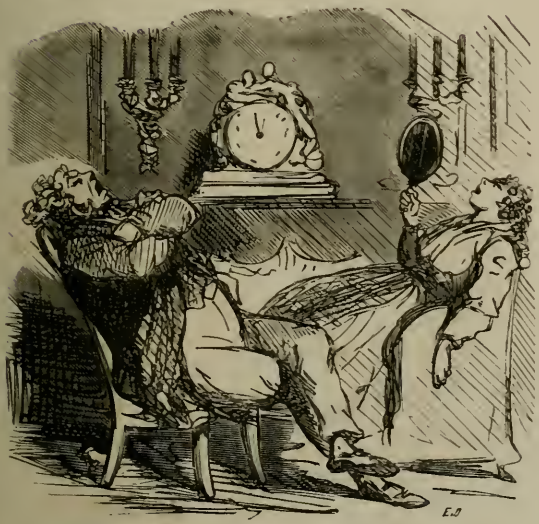
— Mon chéri, que veux-tu que je te donne pour tes étrennes?
— Oh! je t'en prie! rien de chez l'herboriste!

— Grand Dieu! ma femme qui entre chez un herboriste

— Quelle horreur! mon oranger!...
— Madame, ils sont tous malades dans ce moment-ci.

— J'aurais besoin d'une seringue.
— Madame, cela se vend maintenant chez les éditeurs de musique.

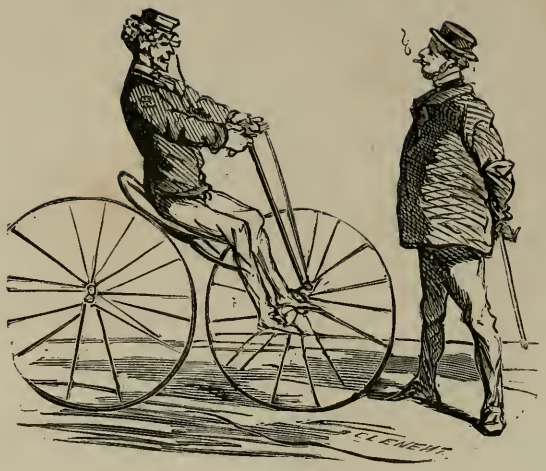
— C'est un hommage que vous venez de rendre à Rossini; il en avait une dans sa succession.



— Les *Faux Ménages*, tu as trouvé cela amusant?
— Je crois bien! je voudrais bien qu'il en fût de même des vrais.
— Et moi donc!

— Quelle horreur! avoir introduit aux Français cette cocotte qui s'appelle Esther comme moi. Que va dire M. Racine?

— Faut-il qu'il soit ignorant pour qu'à son âge on soye obligé de le mettre dans un collége électorale



— Au moins ça ne mange pas d'avoine.
— Tu peux la garder pour toi maintenant.

LE TERME D'OCTOBRE.

— J'aimerais bien un mobilier, mais pas pour aller à la promenade.

LE JUGEMENT DE SALOMON.

Ce que va devenir ce pauvre Faust, partagé entre les deux Marguerites.

La couleuvre de *Théodoros* ne voulant danser que sur la musique d'un des siens.

Modification apportée au rôle de la ballerine de *Théodoros* par les danseuses appelées à la remplacer.

Du moment que les petits théâtres dansent avec des couleuvres, il faut bien que l'Opéra tienne son rang.

— Mais taisez-vous donc, monsieur Beauvallet ! le public n'entend plus partir mon canon !

— Tu ne me donnes rien pour mes étrennes?
— Je t'ai donné le fouet ce matin !

— Je vous en prie, ne lui donnez pas une herboristerie. cela pourrait l'empêcher de trouver un mari plus tard !

— Un instant! Vous emportez vos cheveux! ils ne vous appartiennent pas!

LA QUESTION DU DÉSARMEMENT.

— Faut la lui ôter! il en a par trop abusé dernièrement.

CLICHY. — IMPR. M. LOIGNON, PAUL DUPONT ET Cie, RUE DU BAC-D'ASNIÈRES, 12

NOUVELLES

POCHADES

PAR

CHAM

— Que pensez-vous, chère amie, des affaires de l'Inde ?

— Dame ! faudra voir l'influence que cela exercera sur la valeur de mon cachemire !

Paris

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15;

ET AU BUREAU DU JOURNAL LE *CHARIVARI*,

16, RUE DU CROISSANT.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16

NOUVELLE ENTREPRISE DE DÉMÉNAGEMENT.

M. Hume transportant les meubles au plus juste prix par la seule force de sa volonté.

— Monsieur Hume ?

— C'est moi. Que me voulez-vous ?

— Monsieur, j'aurais besoin d'un de vos esprits frappeurs.

— Pour frapper quoi ?

— Mon champagne, s'il vous plaît !

Rupture définitive entre M. Hume et son associé ; fin de l'acte de société.

Voyageant pour se distraire de sa rupture avec son associé, M. Hume croit un moment recouvrer sa puissance en voyant une main... Hélas ! c'est celle d'un commis de chemin de fer qui lui demande son billet.

[incomplet : manque 8 pages]

FOLIES PARISIENNES

ALBUM

PAR CHAM.

Une Parisienne vue de profil en 1857.

[1857]

PARIS

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15;

ET AU BUREAU DU JOURNAL *LE CHARIVARI*,

16, RUE DU CROISSANT.

Paris. Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

MODE DU JOUR.

Entre deux ballons.

NOUVEAU CHATIMENT POUR LES ENFANTS.

— Si tu pleures, je coupe la ficelle.

— Madame, j'ai bien l'honneur.....

— Monsieur, veuillez faire le tour et me venir parler en face.

— Madame, je n'aurais pas le temps, il faut que je vous quitte dans cinq minutes.

— Je crains, chère amie, que tu n'aies froid sous ce vaste malakoff.

— Sois sans inquiétude, j'ai fait fixer un poêle dessous.

La crinoline forçant le cavalier qui offre son bras à prendre un air penché.

— Augustine, vous remporterez ce jupon, je n'en veux pas, j'ai pu m'asseoir!

— Vois donc, papa! il a un jupon malakoff comme maman.

NAIVETÉ.

— Monsieur, votre crinoline est remontée!

— Je vous dis qu'elle vous trompe.
— Mais comment?
— D'abord elle vous trompe avec sa crinoline.

— Tu ne montes pas me voir?
— Tu sais bien qu'il n'y a pas moyen de tourner dans la cour.

— A bas les mains! je vous défends de prendre Malakoff.

— Ciel! un zouave dans la chambre de ma femme!
— Mon ami, j'ai voulu le consulter pour mon jupon, savoir si c'était un malakoff.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

— Papa, achète-moi un autre pantalon, je n'ai pas assez chaud avec celui-ci.

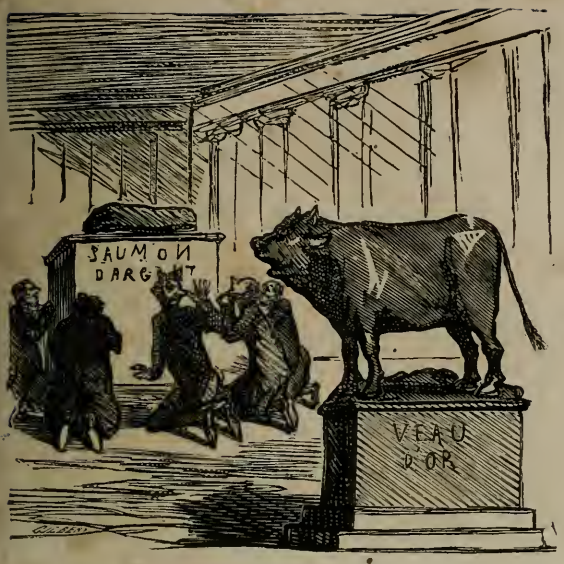
— Voici un sou pour faire mettre des marrons bien chauds dans les poches, ça suffira.

— Je suis, ma chère, avec un vrai Sardanapale.

— Sardanapale, malheureuse! S'il allait te faire périr sur un bûcher! Pour me tranquilliser, tu me donneras toute sa provision de bois, que je ferai prendre demain chez toi.

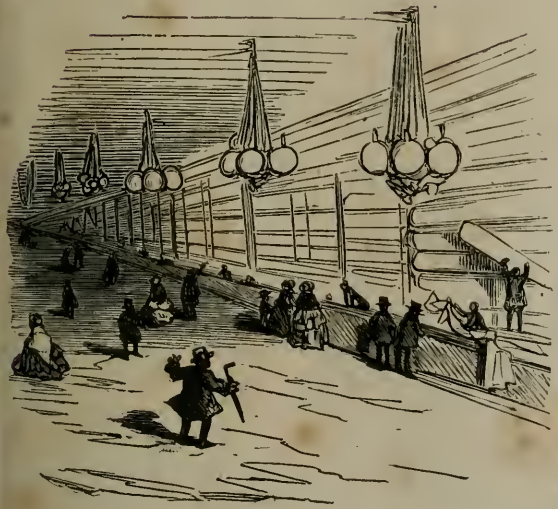
— Êtes-vous heureuse, m'ame Pipelard, d'avoir su bien placer vos affections!

— Arrête, malheureuse, ne te mets plus de la poudre de riz sur le visage; j'ai lu sur un journal qu'on en mettait dans le pain, tu passerais pour la femme d'un boulanger ou d'un miiron.



Le veau d'or se voyant dégommé par un saumon d'argent.

— Je m'appelle Malakoff.
— Malakoff! depuis la prise alors?
— Insolente!



Un monsieur qui cherche sa femme, qu'il a perdue dans les magasins du Louvre.

M. PRUDHOMME A L'EXPOSITION DES ANIMAUX.

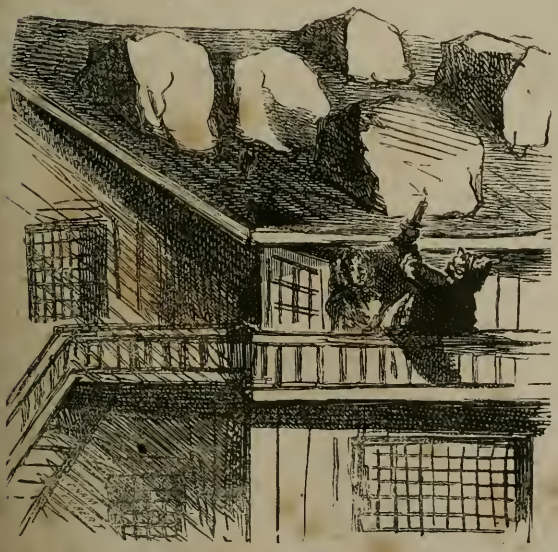
— Admirez-les, mon fils, mais ne les imitez pas!

— Mais c'est vous, misérable, qui êtes une des causes de la crise où se trouve le pays, avec vos demandes continuelles d'argent. Je veux sauver le pays : vous n'aurez rien !

A L'EXPOSITION DE PEINTURE.

— Vois, mon ami, *Une sortie de bal masqué*, par M. Marchal... comme c'est bien ça !

— Comment, vous trouvez que c'est bien ça... Ah çà ! madame mon épouse, vous... y avez donc été au bal masqué !



— Voyons, mon ami, dors donc tranquille ; il l'a construit un chalet suisse comme tu le lui as commandé : il y a toujours de grosses pierres dessus pour retenir le toit.

— Ça retient le toit, mais je crains que ça n'éloigne les locataires.

— Dites donc, la cuisinière, ce n'est pas une raison parce que j'habite un chalet pour acheter du bœuf qui n'est pas frais.

— Mais, monsieur, le boucher m'a dit que c'était plus Suisse, à cause du *Ranz*...

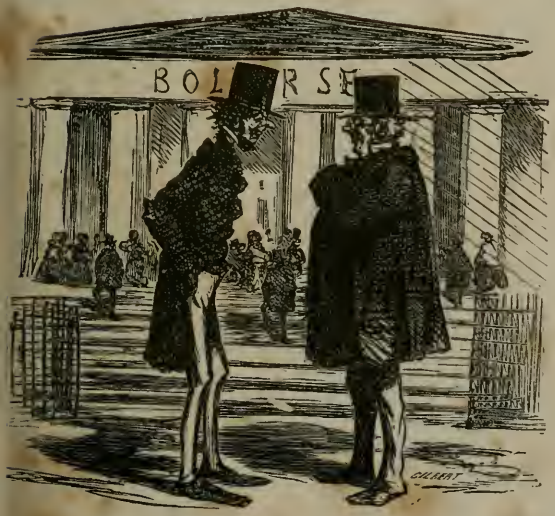
Les chemins de fer s'arrangeant de façon à avoir désormais des caissiers qui leur soient attachés.

CE QUI S'APPELLE AVOIR BON NEZ.

— Mon cher, je pars pour la Belgique, je vais toucher la prime sur l'argent.

— Avec quoi donc?

— Avec mon nez.



— J'ai envie de créer une entreprise pour le percement de l'isthme de Suez.

— Pourquoi pas? tu as bien percé tes coudes et tes bottes, ça doit donner confiance.

— Il paraît que le pacha d'Égypte serait à Suez pour son asthme.

— Ce n'est pas un asthme qu'il a, c'est un isthme.

— Pardon, je croyais que c'était un asthme.

DROLERIES
CONTEMPORAINES

ALBUM
DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

Inconvénient de traverser en chemin de fer une partie de chasse.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55 RUE DE RIVOLI, 55

Grâce à la mode des robes courtes, elle verra peut-être plus clair afin de ne pas mettre les pieds dans de certaines questions.

— Quelles eaux prenez-vous?
— Ferrugineuses! Du fer, rien que du fer.

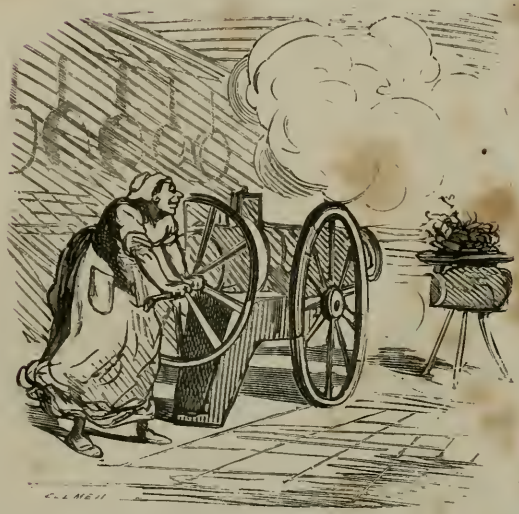
C'est inutile que vous frappiez, tout le monde est en vacances; on ne peut rien faire pour vous dans ce moment-ci.

Petite question deviendra grande, si l'Autriche lui prête vie.

— C'est en se couvrant autant que cela qu'on amène des refroidissements.

— Si vous aviez connu la mitrailleuse, votre guerre de Sept ans aurait duré sept minutes.

— La voilà vide, ma pauvre caisse. Fondez-la aussi et faites-en un canon, ce sera le dernier.

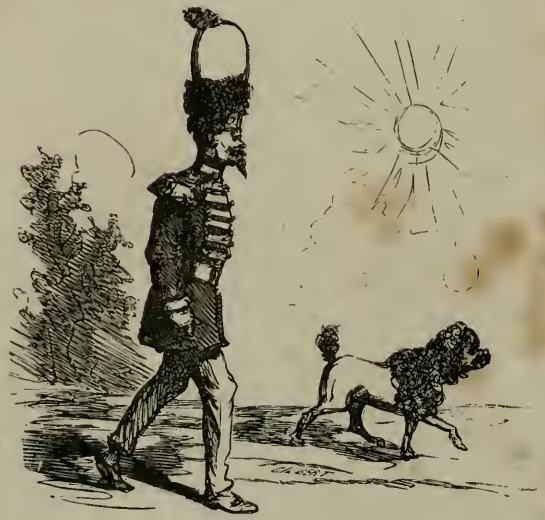


En temps de paix la mitrailleuse pouvant être utilisée dans les cuisines pour faire les hachis.

— C'est une arme à longue portée; ta balle fait deux fois le tour du monde avant que d'arriver au but.

— Ventrebleu ! je suis capitaine-instructeur et voilà toutes les manœuvres changées'! Faut que je m'instruise moi-même, à c'te heure.

— Est-ce ici que demeure M. Glais-Bizoin, l'auteur du Projet de suppression du bonnet à poil?



Pourquoi en été ne tondrait-on pas les bonnets à poil aussi bien que les caniches?

— De grâce! si on lui laisse son sabre qu'on ne lui échauffe pas la tête avec un bonnet à poil!

UNE VENGEANCE.

— Il y a longtemps que je vous en veux ! J'ai une balle explosible dans le corps ! je viens faire explosion chez vous!

NOUVELLES MANŒUVRES.

Corps de cavalerie se mettant à couvert d'une batterie ennemie.

L'exercice à feu en chambre permettant aux malades de continuer leur éducation dans les hôpitaux militaires.

*

— Mais y a pas de choux dans la soupe.
— Du moment qu'on a supprimé le coupe-choux, j'ai présupposé que le chou était supprimé avec.

Etouffant sous son manteau, pour qu'on ne s'aperçoive pas que son sabre lui manque.

out homme de mauvaise conduite n'ayant pas de sabre, tout homme de bonne conduite en aura nécessairement deux.

A la première faute, privé de sabre; à la seconde, portera un parapluie.

— Militaire, je ne vous offre pas la goutte ; je vois à votre sabre que vous ne buvez pas.

Cherchant à sauver les apparences d'un camarade privé de sabre.

— Puisque vous prenez mes moustaches, je ne serai pas fâché que nous échangions aussi nos coiffures.

— T'as été condamné?
— J'avais les moustaches de mon avocat contre moi.

L'ACCUSÉ. — Nom d'un! il ne pense plus à moi! ce sont ses moustaches qu'il recommande à l'indulgence de la cour.

Mauvais effet des demi-concessions vis-à-vis des juges.

— Comment que tu me charges mon fusil, j'attrappe jamais rien?
— Si j'y mettais du plomb tu n'aurais qu'à m'attraper....

— Quel cauchemar! il a su que j'étais député ; il m'apporte une pétition!

— Quel malheur! être la femme d'un chroniqueur: il va à la chasse et il ne rapporte que des cancans!

Utilisant leurs portefeuilles pendant leurs vacances.

— Comment que ça se fait? il y avait beaucoup de gibier par ici.

— Oui, m'sieu; mais M. Chassepot est venu hier avec son fusil. Vous ne trouverez plus rien d'ici à vingt lieues à la ronde.

— Oh! papa, ne le tire pas pendant qu'il mange, ça pourrait lui faire mal en sortant de table!

— Enfin, il va partir?
— Quoi donc, monsieur?
— Le train.
— Vous m'avez donné la chair de poule: j'ai cru que vous parliez de votre fusil!

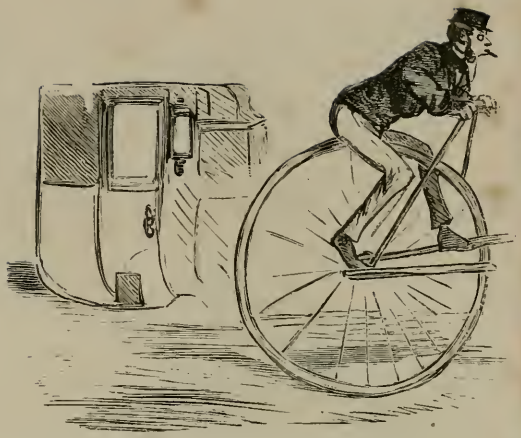
— Où est-il, mon petit chien de chasse?
— Monsieur, il est là-dedans. Ils étaient ensemble dans le box, et celui-ci l'a mangé en route.

UN CHEMIN DE FER PENDANT LA CHASSE.

Saint Roch lui-même ne choisirait pas le train du samedi.

— Joliment plus actif que ton père, toi! Démolir en une nuit une fortune qu'il avait amasssée en vingt ans.

La noblesse d'aujourd'hui déposant honneur et fortune aux pieds de ses rois.



Qu'importe aujourd'hui de manger ses chevaux et sa voiture, pourvu qu'il vous reste une roue de derrière.

— C'est insupportable! ces insectes ont une ardeur au travail depuis qu'on les récompense dans des expositions ..

Profitant de ce qu'on blanchit le devant de la maison pour essayer si ça ne lui éclaircirait pas le teint.

LE CHEMIN DE FER DU SIMPLON.

— Vous voilà arrivé à la station ; vous n'avez qu'à suivre le facteur qui porte votre malle là-bas.

— Sapristi ! avec quoi graissez-vous donc les roues ?
— Avec du fromage.

- Remontez en voiture !
— Ah ! mon Dieu, voyez donc !
— Madame, il ne fallait pas laisser votre portière ouverte.

— Mais qu'est-ce que le train attend pour partir ?
— Madame, nous attendons une avalanche !

— Adressez-vous à moi pour les huîtres; j'en connais et qui ne valent pas cher.

— Extrêmement riche, ma chère.
— Tu crois?
— La semaine dernière il s'est donné une indigestion d'huîtres!

EN 1870

— Les diamants que vous m'aviez annoncés pour ma corbeille de mariage?
— Je les ai remplacés par une douzaine d'huîtres, c'est le même prix.

— Mon ami, il m'a demandé des huîtres!!! Il serait temps de lui expliquer notre position de fortune.

SEULE ISSUE POUR LES JOURS DE SORTIE.

Moyen d'encourager la gymnastique dans les colléges.

MODE DU JOUR,

Le suivez-moi-jeune homme finissant par se porter muni du jeune homme lui même.

— Vous vous battiez dans la cour?
— Moi, m'sieu?
— Taisez-vous. La lutte fait partie de la gymnastique vous avez un bon point.

Cet excellent M. Dumas fils relève à force de talent et d'esprit les malheureuses qui sont tombées sur le trottoir.

— Vous êtes Bavarrois ? Vous ne pouvez pas sortir du pays avant de prouver que vous avez entendu le nouvel opéra de Vagner au moins trois fois.

— C'est ennuyeux ! notre appartement qui était au midi, la nouvelle administration de l'Observatoire qui fait lever le soleil d'un autre côté.

Cette pauvre Albion bien incommodée par la joie des lions abyssiniens à la vue du fils de leur maître.

— Que c'est donc drôle ! depuis que cette plante a été récompensée à l'Exposition, il ne lui pousse plus que des médailles.

Ce bon M. de Guilloutet ne s'amusant pas trop pendant ses vacances.

Les collégiens portent chez M. de Guilloutet, pour en faire des murs de la vie privée, les débris des murailles de leurs colléges démolies par leur généreux défenseur, E. Haentjens.

FAUST. — Marguerite, quelle toilette! Où allez-vous comme ça?

MARGUERITE. — Cher, je vais à l'Opéra. (Gounod)

Nommée présidente de la Société des Vélocipèdes.

Clichy. — Impr. M. Loignon, Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

COCASSERIES DU JOUR

PAR

CHAM

— Tout le monde soldat! mais les caissiers?
— Les caissiers dans l'infanterie seulement. Dans la cavalerie on aurait trop de mal à les rattrapper.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
5, RUE DE RIVOLI, 5

1867. — Êtes-vous prête à me recevoir? Avons-nous enfin terminé cette toilette? Vous savez, je vous amène du monde.

— Mais c'est une horreur! je ne suis pas plutôt arrivée, que voilà tous ces affreux chroniqueurs occupés à fouiller dans mes bagages.

— Allons, voyons, c'est bien le moins que vous m'accompagniez jusqu'à la voiture, j'ai assez fait pour vous deux.

— Si tout le monde était comme vous, ce ne serait pas la peine que je vienne; vous n'avez pas la politesse d'attendre que je vous les apporter, vos étrennes.

— Plus qu'une minute... J'aperçois deux journalistes...
— Non, venez. Cela vous fera trop de peine, ils se donnent la main, contrairement à ce que vous leur aviez enseigné.

— Tu n'as demandé qu'un fusil à aiguille pour tes étrennes?
— Que t'es bête! une fois qu'on a un fusil à aiguille, on prend tout ce dont on a envie.

— Madame, pourrais-je me représenter?
— Mais certainement! encore au 1er janvier 1868!

— Tu n'es jamais contente! Ton petit chien que tu cherchais partout, je le faisais arranger pour tes étrennes!

— Ma chère amie, il ne faut jamais écouter les messieurs!
— Tu as donc des principes?
— Mais certainement! après le jour de l'an, ils n'ont plus le sou.

— Permettez-moi, madame, de vous offrir ce sac; il vient de la borne à côté de chez Boissier!

— Je vas y faire donner congé, à toutes ces femmes-là. Des bonbons qu'on me destinait peut-être, mais elles accaparent tout.

— Le petit baron t'a envoyé un arbre de Noël ?
— Un grigou, ma chère ! Pas de danger qu'il vous donne un arbre de Noël en été ! il attend l'hiver lorsque la moitié des branches sont tombées !

— Vous l'aviez aperçu et vous ne disiez rien?
— J'ai cru que c'était un arbre de Noël pour une dame.

— Maman, emprunte-lui une de ses bottes pour que je la mette dans la cheminée. Le petit Noël pourra y mettre plus.

— Lolo, qu'est-ce qui ferait plaisir à ta bonne pour ses étrennes?
— Je lui ai entendu dire qu'elle aimerait bien que papa la mette dans ses meubles.

— Trente sous d'étrennes! Bonne et heureuse... vous concevez, monsieur, je ne peux pas vous promette ça dans la maison.

— Venez souper, madame, je vous jure d'être respectueux?
— Nous la connaissons! rien n'est sacré pour un souper!

RÉOUVERTURE DES BALS DE L'OPÉRA.

— Mais il est bête, lui qui disait de si jolies choses!
— Oui, du vivant de Gavarni!

— Faute de dame de qualité, monsieur se rattrape sur la dame de quantité!

— Si je connais ce petit-là? c'te bêtise! c'est mon banquier!

— Vous perdez votre temps, mon cher, je suis tout à mon rôle, le cœur en bois comme le reste.

Comme quoi la charmante Mlle Patti aurait triplé la recette au bénéfice des inondés, si elle avait chanté dans un costume approprié à la circonstance.

Mignon regrettant moins le ciel depuis qu'elle s'aperçoit qu'on est si mal placé en paradis.

M. Leo Delibes profite de ce qu'il a une source pour y mener boire ses bêtes, le bœuf Apis et le serpent à plumes.

CE N'EST PLUS UNE MAISON, C'EST UN BLOCKAUS.

Les assiégeants en seront pour leur peine, la garnison a l'habitude de la victoire.

— Vous faites des maisons et vous ne travaillez pas à la journée?

— Non, je travaille à la pièce?

— Mon ami, qu'est-ce que tu cherches derrière le canapé?

— Oh? rien... Seulement je viens de voir jouer *Maison neuve*... et... alors...

— Tiens, maman, voilà la pièce de M. Sardou qui va finir... l'acteur du quatrième acte qui rentre.

C'était bien la peine de les engager à venir tirer la fève, il l'avait gardée tout le temps dans sa poche!

— Je suis roi!
— Quel bonheur, mon chéri! tu vas me prêter dix louis sur le budget.

(*Bas*). — Joséphine, ne m'en veux pas, tu sais, j'ai pas osé te choisir pour ma reine, ma femme se serait peut-être doutée de quelque chose!

— Que penses-tu de mon tableau?
— C'est pour tirer les rois?

L'administration ayant l'humanité de ne mettre à la garde des fromages forts que les gardiens atteints de rhumes de cerveau.

— Viens donc, mon ami; on finira par croire que c'est un parent! Vous avez tous les deux un air de famille.

— Monsieur, je vous prie, ne prononcez pas le nom de ce fromage, il croira que vous l'appellez et il marchera sur vous.

— Amanda, ça t'intéresse, l'exposition des volailles?
— Dame! elles sont plumées, c'est une étude à faire; nous plumons aussi.

ATLAS. — Avec leur manie de fusils à aiguille, ce n'est plus le monde que j'ai sur le dos, c'est une pelote.

C'est imprudent! de jouer avec un Grec.

— Eh bien, nourrice, vous êtes allée voir le grand aquarium?

— Oui, madame; le petit a été entraîné par l'aquarium qui s'est rompu, mais ils m'ont donné autre chose en place.

— Mais, mon ami, avec la nouvelle réorganisation, tu seras militaire comme lui, il faut bien que j'apprenne à t'aimer!

— C'est bon, je dirai à ton petit capitaine que tu causes avec d'autres militaires.
— Monsieur est dans la réserve... en cas de guerre, je l'appelle.

— Général, c'est M. Chassepot. Il ne veut pas vous retenir, il partira tout de suite.
— Je lui accorde une minute.
— C'est trop! il aura le temps de partir quinze fois.

M. Nadar propose un système pour alléger la grosse cavalerie au lieu de la supprimer.

La grosse cavalerie devenue inutile, M. Nadar la réclame pour ses expériences sur *plus lourd que l'air*.

— Sapristi! quelle gaillarde! Pas plus tôt arrivée, que a voilà qui s'attaque à la grosse cavalerie!

— Comment, Baptiste, vous désirez que je vous rassure sur la réorganisation de l'armée?

— Oui. Je voudrais que madame la comtesse m'examine pour voir si je n'aurais pas quelque cas d'exemption physique.

— Monsieur, ce n'est pas de ma faute; paraît qu'on a besoin de soldats.

— Deux garçons à la fois?

— Dam! aujourd'hui faut faire la part du fusil à aiguille.

— Mon ami, encore un peu de patience! D'après la nouvelle réorganisation, on va probablement supprimer le remplacement.

— Oh! yes! je pouvais rien pour vous, j'avais mon Candie aussi, moi.

— On ne vous voit plus, vicomte! Que devenez-vous donc?
— J'invente un fusil.
— Allons donc! sans avoir inventé la poudre?

Expropriation pour cause d'utilité publique.

— Tu meurs de faim!
— Oui, mais je ne mange pas de ce pain-là!

Albion demande le conseil à l'âne de Buridan qui s'est trouvé dans une position analogue à la sienne.

— Quel aplomb! l'avoir chargé de m'apporter sa carte.

Quand on a pris Naples et la Sicile, que cela doit donc lui paraître peu de chose de prendre une plume!

— Monsieur, veut-il tirer le carton, la poupée ou le journalisme? C'est ce que l'on tire encore le plus dans ce moment-ci.

LA CHRONIQUE DU MOIS DE JANVIER.

Le malheureux chroniqueur se promenant sur le boulevard pour recueillir les bruits qui courent.

— Ah! mon dieu! comme ta tête ressemble au cardinal de Richelieu! Ce serait-il encore à lui? Charles, seriez-vous un malhonnête homme?

— J'ai eu beau lui dire que monsieur ne recevait plus aujourd'hui, elle s'est recommandée de Mlle Isabelle, une amie de monsieur.

Caen. — Impr. Maurice Lognon et Cie, rue du Pas d'Asnière, 12.

ÇA VIENT DE PARAITRE!!!

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

Rétablissement de la torture.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55.

— Quoique libéral, je vais dîner chez le ministre.
— Tu es ventre gauche !

Les haras faisant partie du ministère des beaux-arts, Henri IV du pont Neuf fait changer son cheval contre un coursier arabe.

— Dis donc, m'man, c'est t'il qu'ils sont en sucre qu'on eut les dissoudre?

Rochefort remplacé à la Chambre jusqu'à l'expiration de sa peine.

LES MANŒUVRES MILITAIRES EN WAGON.

— Attention ! Huit jours de salle de police à la locomotive pour se permettre de fumer dans les rangs !

MANŒUVRES EN WAGON.

— Attention ! Ne bougeons plus ; conservez cette position de l'homme qui se précipite dans une voiture !

— Voyons ta force en géographie. Fais moi voir la Méditerranée et la mer Rouge.

— Papa, on ne s'y reconnaît plus : M. de Lesseps les a mêlées !

— Quelle chance que je n'aie pas encore sucré mon café !

— Quel dommage ! Suspendre les travaux quand il y a un s beau gâchis !

Pas de jeu qui à la longue ne finisse par fatiguer ; l'esperons qu'ils en sont là.

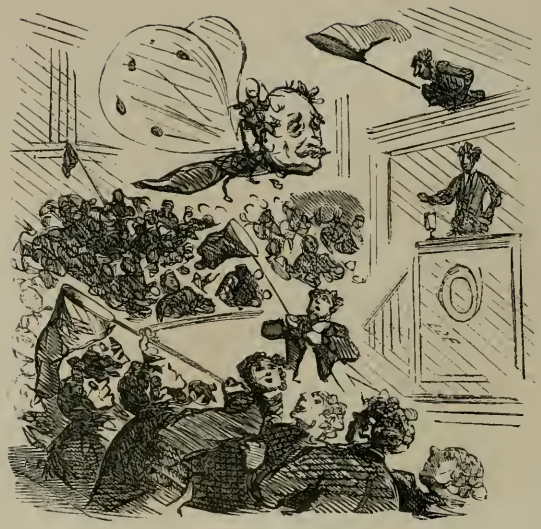
INTERPELLATIONS SUR LE RÉGIME ÉCONOMIQUE.

— Taisez-vous, polisson, vous n'avez pas que cela, et vos racines grecques !

DÉCRIVANT DES ARABESQUES.

— Très-bien. Penchez un peu vers la gauche.

Au bout de vingt ans, Achille sort de sa tente et ne reconnaît plus ses anciens soldats.



LE PAPILLON PIRÉ.

Se posant tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche, sans qu'on puisse parvenir à le fixer.

Faisant partie de la direction des beaux-arts, les chevaux ne veulent se laisser monter que par des artistes.

Venant constater le décès.

Nouvelles ceintures en acier indispensables pour les dames qui ne veulent pas être être étouffées au bal de l'Hôtel-de-Ville.

— Un bon temps pour vous. Vous blanchirez peut-être !

— Je voudrais....
— Oui, madame, *Mademoiselle Giraud*, par Adolphe Belot ?

— Décidément, ce qu'il y a de plus fort chez l'homme, c'est la femme !

Fusionnant avec les haras, l'école des beaux-arts devient la haute école des beaux-arts.

— Où vas-tu, Joseph ?
— M. Guizot est revenu ! je retourne dans la rue crier : Vive la réforme !

Giboulées de mars.

— Auriez-vous l'obligence de prier l'orateur de parler là dedans ; j'ai l'oreille un peu dure.

PROPOSÉ PAR LE CHARIVARI.

Rendre les duels entre députés moins dangereux en ne les autorisant qu'avec leurs couteaux de bois.

— Te battre avec une canaille qui t'a volé!
— Pour le faire mettre en prison ; je n'ai pas de preuves!

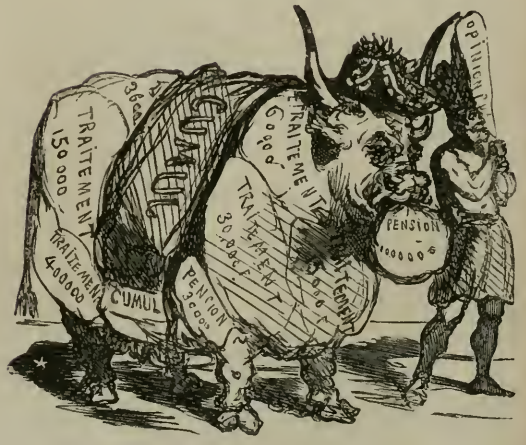
— On n'osera plus me reprocher ma prison. On me prendra maintenant pour un duelliste.

— Tu as été entendre l'ouverture des maîtres chanteurs de M. Wagner?

Le prophète Daniel.

Bien imprudent qui voudrait l'arrêter.

Le spectre de Banco !



Le bœuf gras de 1870 jouissant de son reste en attendant son prochain morcellement.

— Je vous croyais libéral ?
— Voilà le carnaval passé !

— T'as suffisamment fait ton temps ! A moi le tour d'être cocher !

— Je reviens dire mon mot.
— Merci ! Vous ne dites jamais que le mot de la fin.

Allant aux bals de l'Hôtel-de-Ville pour faire sa provision d'huile.

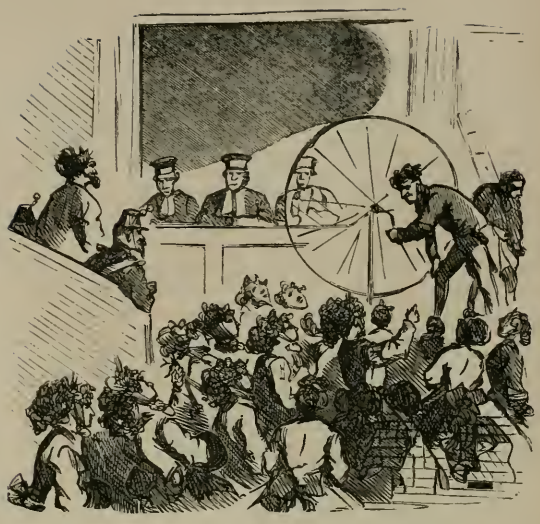
— Bonjour, monsieur Odilon Barrot !
— Tiens ! vous voilà remonté sur l'eau aussi, vous ?
— Faut faire de la place au fond pour d'autres.

Revue du mois.

— Pas à moi c'te enfant-là ; c'est celui de monsieur.

Le tort de s'appuyer sur une trop vieille canne.

En campagne, profitant de leurs nouveaux tambours pour tamiser les grains de leur café.



1871

Agence des poules judiciaires pour les paris touchant la oui ou non condamnation des accusés.

1870

Obtenant l'autorisation d'une musique pour accompagner le spectacle des drames judiciaires.

L'accusé lui-même finissant par s'y tromper et se croire à une première représentation.

— Tu es folle, ma fille ! Toute nue pour aller au bal ?
— Mais, maman, j'ai cru que pour la danse... Vois plutôt le groupe Carpeaux.

DEVANT LE GROUPE DE M. CARPEAUX.

— Maman, je veux apprendre la danse !

Le directeur de l'Opéra finissant par faire des concessions au vélocipède dans le ballet des patineurs du *Prophète*.

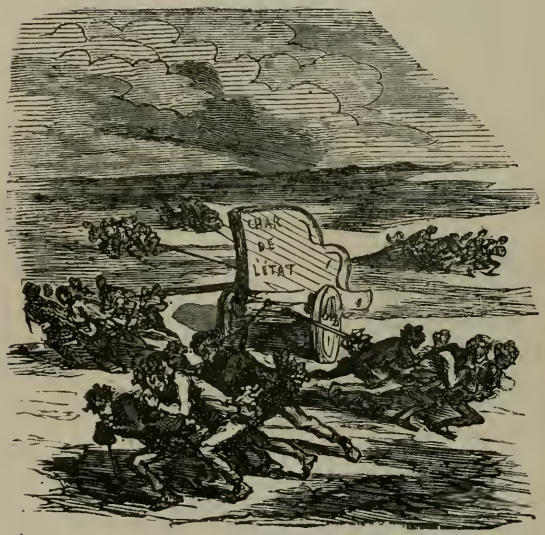
RENOUVELÉ DE LA BELLE AU BOIS DORMANT.

Endormis pour cent ans jusqu'à ce qu'un nouveau préfet Haussmann vienne les réveiller.

— Monsieur, je vous prie de me laisser.
— Madame, les poursuites sont autorisées par ici.

— Allons, bon ! la cuisinière qui lit *la Marseillaise*. Nous n'aurons pas à dîner ; elle va se mettre en grève

Fera bien de ne pas s'y fier.



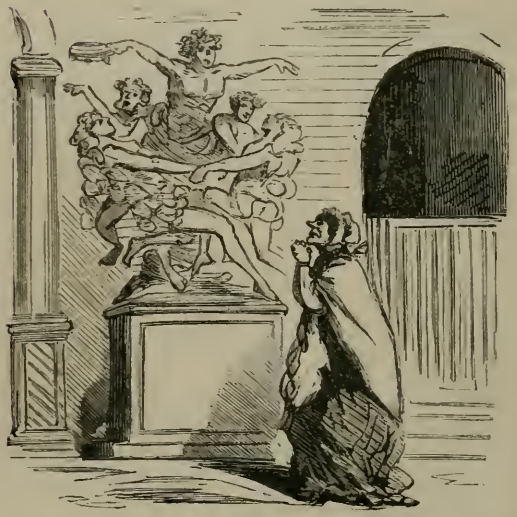
Le char de l'Etat ne pouvant guère bien marcher tiré de la sorte.

MODES DU JOUR.

— Que c'est donc bête, Euphémie ! moi qui cherche partout la chenille de mon casque !

Les sculpteurs remplaçant le marbre par le charbon de terre pour éviter l'inconvénient des taches d'encre.

— Ne les regarde donc pas, ça les excite encore !



— Grand dieu ! si c'est comme cela dehors, qu'est-ce que ce sera donc dedans ?

— Eh bien, ce démolisseur-là est-ce qu'on ne va pas le destituer aussi ?

Après le boulevard Haussmann le boulevard Chevreau, accessible aux chèvres seulement.

— Vous pouvez passer !
— Merci, j'attends que ce moëllon soit tombé.
— Il va rester en suspens, les travaux sont arrêtés.!

Après la pioche la pelle.

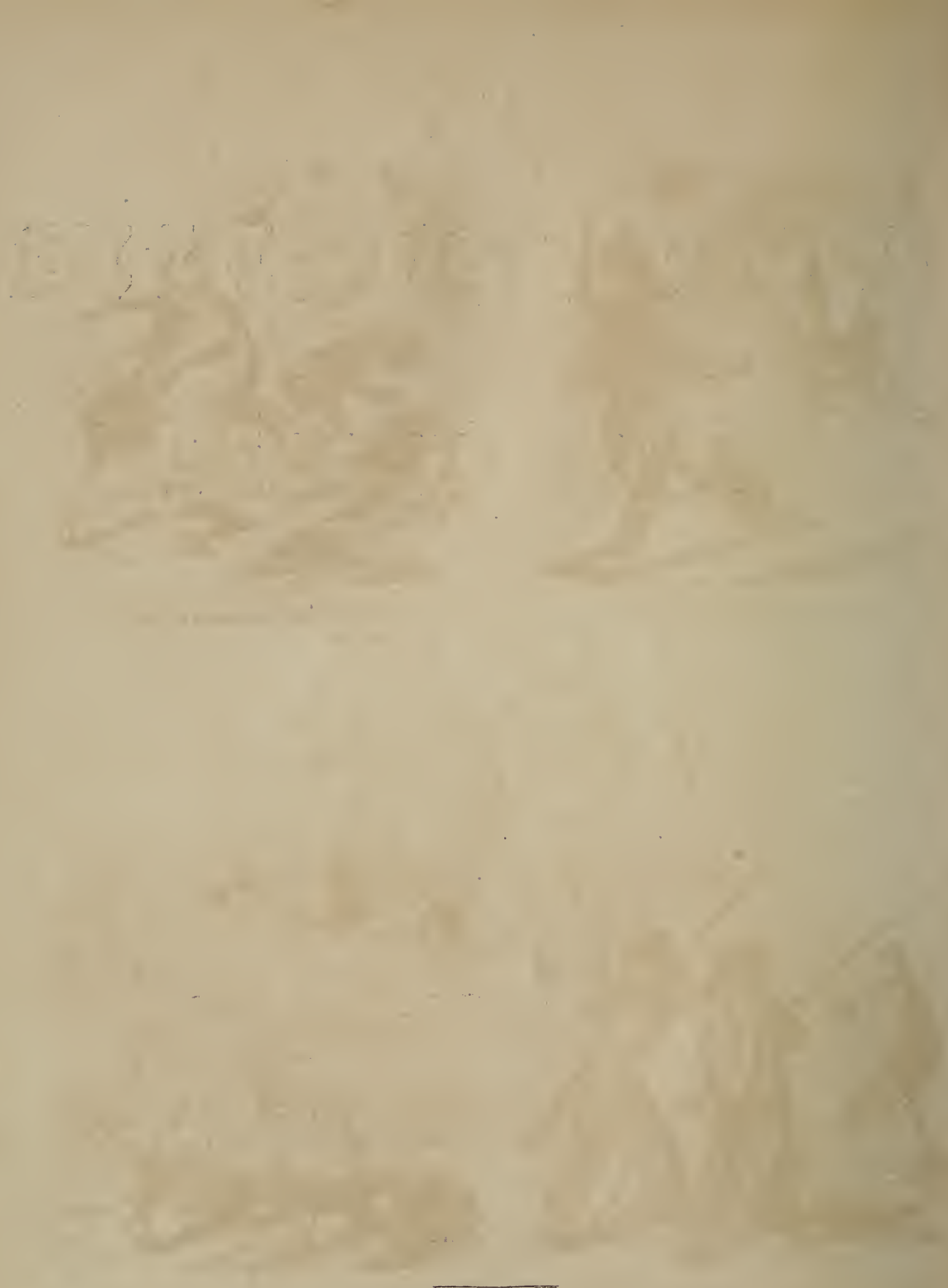
EN

POLOGNE

PAR CHAM

— Mais allez donc les séparer!
— Oh nô! il faisait trop froid maintenant pour sortir les mains des poches à moâ!

PARIS
MAISON MARTINET
72, RUE DE RIVOLI, ET BOULEVARD DES CAPUCINES, 12



PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH

Le Phœnix renaissant de ses cendres.

DÉMOLITION POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.
— Gare là-dessous!

— Grand Dieu! la Vérité! ne la laissons pas passer, nous serions perdus!

Tâchant de se diriger au milieu d'un brouillard.

Voulant marcher en avant
en s'appuyant sur le traité de 1772.

La Prusse. — Mon amie, je ne puis plus vous caler; l'opinion publique est trop contre moi!

La Russie. — Ah! sapristi! je suis perdue!... On va s'apercevoir que je ne suis pas solide sur mes jambes!

LA SITUATION.

— Mon brave Moscovite, vous le voyez, vous avez tout intérêt à ne pas me faire reculer!

DERNIÈRE DÉPÊCHE RUSSE.

« Nous avons le dessus; le Polonais est terrassé! »

Le Cosaque. — Par saint Nicolas ! je crois que j'aimerais encore mieux prendre part à la souscription qui doit lui acheter un fusil !

— Ma chère, il faut changer de vêtement ; celui-là ne vous garantit plus de rien !

— Mais ce sont des enragés ! ils l'ont donc tous lu, ce fameux discours !

— Sont-ils bêtes, ces Polonais ! A quoi diable cela peut-il servir, des mécaniques comme ça !

A VARSOVIE.

— Ces brigands de Polonais, à force de m'agacer, me feront mourir!

— Cher ami, j'ai prévu le cas; aussi, j'ai acheté une jolie robe rose pour porter ton deuil; tu as défendu le noir.

— Misérable! tu cires mes bottes avec du blanc d'Espagne!

— Mais puisque monsieur a défendu le noir!

— A l'amende! le deuil est défendu!

— Tu vas conduire ce malade à la citadelle!

— Mais, général, il n'est pas habillé en noir...

— Il a une médecine noire dans le ventre, cela me suffit!

*

Se démenant contre l'horizon politique qui, en dépit de ses ordonnances, s'est mis en noir.

L'ordonnance concernant les lanternes mettant le gouverneur dans la nécessité de faire d'abord comprendre à ses soldats la différence qu'il y a entre des vessies et des lanternes.

— Nourrice, vous allez me suivre à la citadelle!
— Mais, j'ai une lanterne et mon nourrisson aussi
— C'est possible, mais la poupée de votre nourrisson n'en a pas!

Le gouverneur se promenant le soir éclairé intérieurement d'après le système Godillot, afin de donner l'exemple aux habitants de Varsovie.

Le Patron de la Pologne obligé d'avoir sa lanterne tout comme les autres.

Regrettant son décret des lanternes en reconnaissant que cela pourrait bien leur tenir chaud pendant l'hiver.

— A la citadelle, misérable!
— Mais j'ai une lanterne!
— Une lanterne comme chiffonnier; mais il t'en faut encore une autre comme Polonais!

— Par saint Serge! voilà plus d'une heure que je crie après votre lanterne, qui n'est pas allumée!
— Cela ne m'étonne pas! c'est une lanterne sourde.

LE POLONAIS MALGRÉ LUI.

PALMERSTON. — Que m'apportez-vous là, monsieur John Bull?

JOHN BULL. — Un costume polonais.

— Mais, mon ami, la Politique..

— Endossez le polonais.

— Mais...

— Allons, je vois qu'il faut vous aider à le mettre.

— Monsieur John Bull, la Pologne sonne à votre porte.

— Laisse-la sonner; apporte-moi encore du bois!

— Les objets chauds sont interdits en Pologne.

— Ce n'est pas une raison pour prendre ma montre!

— Si fait, je la considère comme bassinoire.

La Prusse ayant voulu mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.

Le président des États-Unis faisant faire un tour de promenade à l'amiral russe pour lui faire voir les produits du pays.

— Comment faites-vous donc pour vous entendre? Vous voulez qu'on traite les nègres comme des blancs, et lui traite les blancs comme des nègres!

— Eh bien, nous cessons de nous battre?

— Il n'y a plus de plaisir, on ne nous regarde plus; tout le monde regarde faire les Polonais!

— C'est pas gentil de s'occuper rien que des Polonais! nous avions donc oublié ces pauvres petits Circassiens, mon chéri?

Les nouvelles de Pologne changeant un peu le cours de leurs idées.

— Une idée! si nous prêtions nos canons aux Polonais?
— Ma foi! ce serait peut-être moins bête que de nous en servir contre nous-mêmes!

— Je veux m'en aller, vous abusez de ma personne! Cela devient stupide, à la fin! vous serez cause qu'on se dégoûtera complétement de moi; j'ai mieux à faire ailleurs!

Le Nord et le Sud finissant par tomber d'accord sur un point.

— Bonhomme Hiver, j'ai déjà eu recours à toi en 1812; tu me reconnais?

— Je crois bien! toujours le même.

— Général, d'après vos ordres, tous les vêtements chauds sont arrêtés à la frontière.

— Très-bien! j'aperçois deux chemises; c'est très-chaud, deux chemises! j'interdis l'entrée des chemises.

— Mon ami, la Russie ne désire pas votre mort! vous pouvez aller chez votre tailleur vous commander des habits de Nankin.

— Ah! qu'on est donc bien! quand on pense que les Polonais sont sans couvertures!

Se mettant couturière et marchande de modes afin que les dames de Varsovie soient bien habillées à sa fantaisie.

— C'est décourageant! en lui défendant les vêtements chauds, je n'ai fait que l'aguerrir au froid; tandis que moi, je ne cesse de m'enrhumer !

Prenant tous les moyens possibles pour essayer d'en finir avec les Polonais avant le printemps.

— Mon mari Radama n'est pas mort! ce serait-il caché chez vous?

— Impossible, majesté, le noir y est défendu?

Cet excellent général faisant fabriquer tous les fonds de chapeaux polonais d'après celui de Bertrand de *l'Auberge des Adrets*, dans la crainte qu'ils n'aient chaud à la tête l'hiver.

— Cinquante coups de fouet à celui-là! il n'a pas sa lanterne.

— Vite en Sibérie, le noir est prohibé.
— Mais c'est mon charbon...
— Il ira en Sibérie aussi.

— Le voilà en arrêt, nous tenons les Polonais! Vite une dépêche à Saint-Pétersbourg pour demander du renfort!

— Sus aux Danois! aux armes! Sus au Holstein!
— Je vois ce que c'est! il vient de se griser avec ça!

— Je suis éreinté! je viens de fêter l'anniversaire de la victoire de Leipzig.
— Mon vieux, vous avez le temps de vous reposer; vous n'avez que cette victoire-là à fêter dans toute l'année!

La Saxe et le Hanovre se disputent l'honneur de remplir la mission dont les a chargés la Confédération germanique.

— Gare au Danois! Méfiez-vous!

— Joseph, un peu de charlotte russe.

— Jamais, madame, jamais! plus rien de commun entre eux et moi!

— Qu'est-ce que vous venez réclamer? vous n'êtes pas dans la catégorie des ouvriers cotonniers.

— Dame! il me semble que la question du servage et de la Pologne me fait filer un bien mauvais coton!

— Et ton Russe?

— Ma chère, je lui ai donné huit jours pour se faire naturaliser Polonais.

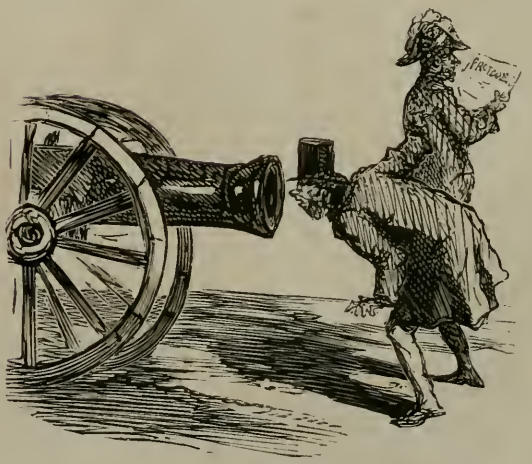
— C'est une horreur! tu as donné une tripotée à mon Russe!

— Ma chère! ça fait partie de mon costume!

— Ne mettez pas votre paletot noisette, ou je mettrai ma criméenne.

— Mon brave, vous versez des larmes sur la Pologne?
— Elle a fait bien autre chose pour nous! elle a versé son sang!

Ce joujou-là l'ennuie, qu'on lui donne autre chose.



— Mais venez donc! je la vois parfaitement, la question polonaise! elle est là dedans; faut pas la chercher ailleurs!

PROMENADES

AU

JARDIN D'ACCLIMATATION

PAR CHAM

— Comme elle est triste, c'te pauvre bête!
— Je crois bien, il ne lui reste plus que sa cuiller!.. Quelque misérable lui aura volé sa fourchette!

BIBLIOTECA CENTRALE

PARIS
MAISON MARTINET
172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Les tourniquets de la place de la Bourse transportés au Jardin d'acclimatation pour y rétablir leur santé fortement compromise.

Cacatoès offrant leurs services à l'entrée du Jardin d'acclimatation aux personnes qui désirent un interprète pour causer avec les animaux.

UN GARDIEN, ANCIEN MILITAIRE.

— Huit jours de salle de police, pour abandon de ton poste!

Tous les jeudis, au Jardin d'acclimatation, conférences pour les jeunes avocats qui désirent apprendre à parler.

Miroirs sphériques destinés à corriger les personnes qui ont la manie de se regarder constamment dans une glace.

De la difficulté de se rendre bien compte de la physionomie de certains canards dont l'éducation laisse à désirer.

LES CANARDS POLONAIS.

— Quelle horreur! ils ne peuvent plus tenir sur leurs jambes, ces canards-là... tous ivres-morts!

— Parbleu! ils sont polonais!

— La *sequoia gigantesque* de la Californie, s'il vous plaît?

— Faites donc attention, vous allez marcher dessus!

— Viens donc, au lieu de rester auprès de cette oie rieuse !

— Mais laisse-moi donc tranquille ! on s'imaginera que c'est moi qui lui ai dit quelque chose de très-spirituel.

Le Jardin d'acclimatation cherchant à propager le *canard armé*. Comme ce sera agréable pour les chasseurs !

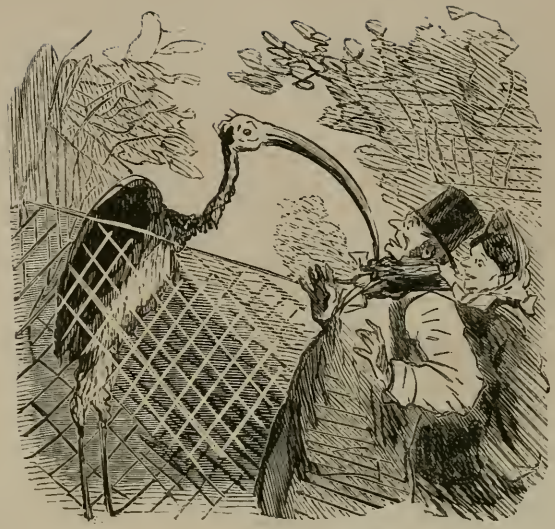
PASSAGE DE LA GROTTE

Les enragés ! Comme si le tourniquet ne leur suffisait pas !

Aspect de la ville de Paris, lorsque les propriétaires auront adopté l'ingénieux système exposé au Jardin d'acclimatation pour faire monter l'eau dans les maisons.

— Gardien, l'autruche vient d'avaler mon chapeau!

— Madame, il faut que vous alliez l'attendre de l'autre côté ; elle va vous le rendre tout à l'heure.



— Sapristi! la grande Pénélope qui s'est pris le bec dans le nœud de ma cravate!

— Attends à ce soir; Pénélope défait la nuit ce qu'elle fait le jour.

— C'est dégoûtant! vois donc comme le zèbre m'a mordu!

— Dame! ça l'ennuie d'être seul de son espèce; il a voulu te zébrer aussi!

— Ah! sapristi! qu'est-ce qu'il a donc après moi, le zèbre?

— Pardi! avec tes brandebourgs, il te prend pour un pays!

*

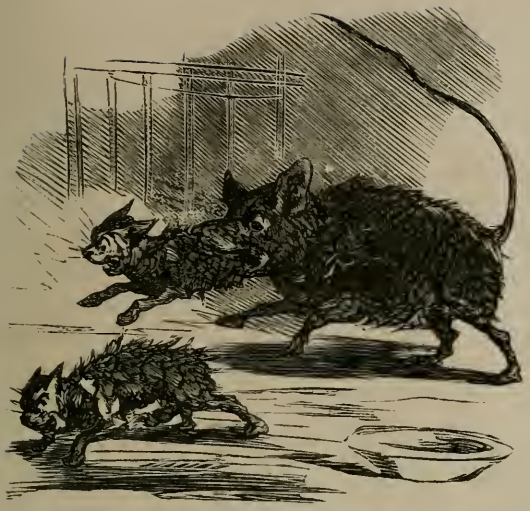
Poursuivant M. Mélingue, parce qu'il lui a pris son rôle dans *le Bossu*.

— Pas possible! il faut que tu lui aies dit quelque chose?...

— Je l'ai appelé Mayeux!

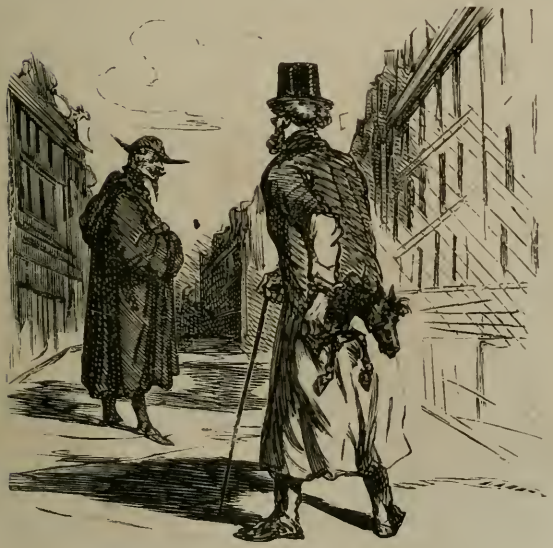
Le Yack, — dont toute la force réside dans son odeur.

— Ils devraient bien ouvrir les grilles, pour donner de l'air; ça sent bien mauvais, par ici!



Nouvelle espèce de rat pour la destruction des chats. — Reste maintenant à inventer un nouveau chat pour manger les nouveaux rats.

— Il est tellement rat, qu'il s'entête à se promener dans le même petit coin, dans la crainte qu'on ne lui fasse payer le terrain.



CHEVAL JAVANAIS.
Ou cheval de poche, pour les personnes qui désirent se soustraire à la taxe.

Douanier ouvrant la malle du propriétaire d'un cheval javanais.

— Je m'ennuie, à la fin, de cet animal de kangourou ! il a l'air de me prendre pour un pauvre : il met la main à la poche chaque fois qu'il me voit !

— Comme si elle n'était déjà pas assez haut sur ses pattes, sans aller encore se percher sur la haute Égypte.

— Ah ! sapristi ! qu'est-ce qu'il a donc après moi, ce canard mandarin ?

— Parbleu ! il est furieux : tu as la médaille de Chine !

M. Stanislas Julien, le célèbre professeur de chinois, se précipite dans la mare des canards mandarins pour aller traduire ce qu'ils ont sur le dos.

— Oh! Goddam! cette autruche été mie impertinente! elle faire la parodie de la manière de marcher du femme à moâ!

— J'ai oublié de lui acheter deux sous de pain de seigle. Bah! ces bêtes-là ont un si bon estomac! je vais lui faire avaler la pièce de deux sous, cela reviendra au même.

M. Biétry obligé de s'exercer à la course pour être à même d'apposer sa marque de fabrique sur les nouveaux lapins cachemires.

La découverte du lapin cachemire forçant les fabricants de châles à ménager la chèvre et le chou.

— Qu'est-ce que vous faites donc là, madame Barbanchu?
— Je m'exerce à me tenir comme c'te bête; je dépenserai moitié moins de chaussure!

— Je te dis de regarder marcher cette oie et tu me regardes l'œil?
— Dame! c'est que j'y vois la patte d'oie.

— Grand Dieu! le petit malheureux n'a pas lâché son pain de seigle à temps! nous allons lui descendre tous les trois dans l'estomac!

LE LIBRE ÉCHANGE AU JARDIN D'ACCLIMATATION.

— Je t'ai payé un pain de seigle; tu vas me donner une plume pour mon chapeau!

LE PÉLICAN DÉVORE SES FLANCS POUR NOURRIR SES ENFANTS.

LE MARI (à part). — Quelle chance que ma femme n'ait pas été pélican, tous mes enfants seraient morts d'indigestion!

LA POULE HUPPÉE.

— Tiens! on dirait qu'elle attend quelqu'un?

— Ça ne peut être que son coiffeur.

PROMENADE DE NOCE AU JARDIN D'ACCLIMATATION.

Le marié devient soucieux!

— Monsieur, qu'est-ce que vous donnez au grand lama?

— Je lui donne ma carte; il m'a craché à la figure!

LE CORMORAN.

— Tu crois que le cormoran sort de table?

— Mais certainement; tu ne vois donc pas qu'il se promène avec son rince-bouche!

Le Jardin d'acclimatation prenant toutes ses mesures pour que le flamman puisse résister aux rigueurs de l'hiver.

— Lolo, pourquoi pleures-tu à la vue de ce mouton nain?

— Hi! hi! c'est qu'il n'y aura pas assez à manger! Hi! hi!

— Qu'est-ce qu'il nous veut donc, ce canard domestique?

— Pauvre diable! il demande probablement que nous lui cherchions une place.

— Mon ami, ne t'en occupes pas avant d'avoir vu ses certificats.

LA SERRE CHAUDE.

— Adolphe! qu'est-ce que tu as donc à crier?

— Maman! c'est cette vilaine plante; j'ai peur qu'elle ne me morde!

A L'AQUARIUM.

— Dis donc, ma bonne, qu'est-ce que c'est donc qu'un aquarium?

— Parbleu! c'est le théâtre Guignol des poissons

— Ma femme qui a la rage de me faire faire maigre; je ne serai pas fâché de la dégoûter du poisson.

Excellents résultats obtenus pour l'acclimatation des gonjons; poissons inconnus jusqu'ici en France. Prochainement la fermeture pour cause de décès.

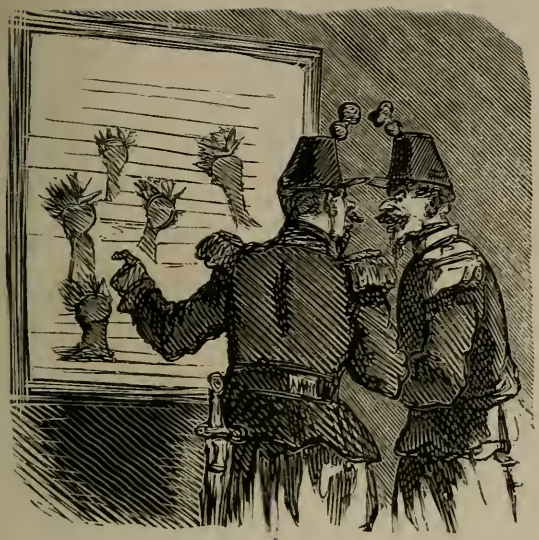
— Le cerf d'Aristote!... faut-il qu'il ait peu de cœur, pour gambader comme ça, tandis que ce pauvre cher homme d'Aristote est mort!

— Mon ami, est-il vrai que cela fait mourir de regarder la tête de l'*Antilope Gnu*... Pline l'a dit!

— Il n'y a pas de danger! il ne faut pas écouter ces bêtises-là!

Notaire attaché au Jardin d'acclimatation pour y rédiger le testament des personnes qui ont envie de regarder la tête de l'*Antilope Gnu* dont la vue fait mourir

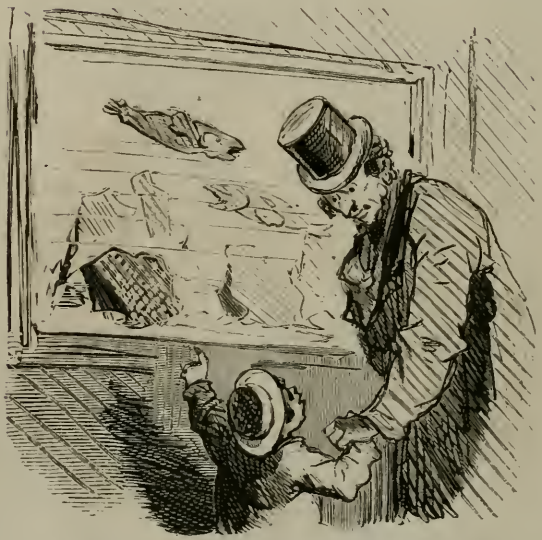
Moyen bien simple pour neutraliser les dangereux effets du regard



— Tiens! z'une fabrique de pompons!
— Parbleu! c'est pour l'infanterie de marine.

— Mais ôte-toi donc de là! tu vois bien que tu leur fais peur! ils te prennent pour une baleine!

— Quelle horreur! des vrais hommes, ma chère! les gros qui dévorent les petits!



— Vois donc, papa, toutes ces démolitions dans l'intérieur de l'aquarium! est-ce que les poissons vont avoir des boulevards?

— Le tapir! c'est l'ambition, qui l'a défiguré! Il voulait passer éléphant, et il n'a jamais pu pousser les choses assez loin pour y arriver; c'est bien fait!

— Tiens! ils se boudent donc, les frères Girot?

LA FOIRE CHAUDE.

— Dis-moi lui acheter un pain de seigle, à cette

— L'antilope Nigaud! je crois bien! cette imbécile-là ne sait seulement pas où ce qu'on porte sa barbiche!

ALBUM A AIGUILLES

60 DESSINS

PAR

CHAM

Un mois sans faire feu ! si son aiguille pouvait se rouiller pendant ce temps-là ?

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55

— Mais, sargent, pourquoi faire des fusils à aiguille?
— Pourquoi qu'il y aurait pas des aiguilles, du moment qu'il y a des feux de file.

— Ote-toi donc de là! je suis en train d'enfoncer le fusil prussien. Il n'a qu'une aiguille et j'en ai mis tout un paquet dans le mien.

A L'ÉTUDE.
Un arrosoir à balles. Que la guerre ce sera comme un vrai bouquet de fleurs.

— Mais, sargent, le fusil à aiguille, ça va devenir une rage!
— Imbécile, ça peut pas devenir une rage, du moment que le fusil n'a pas de chien.

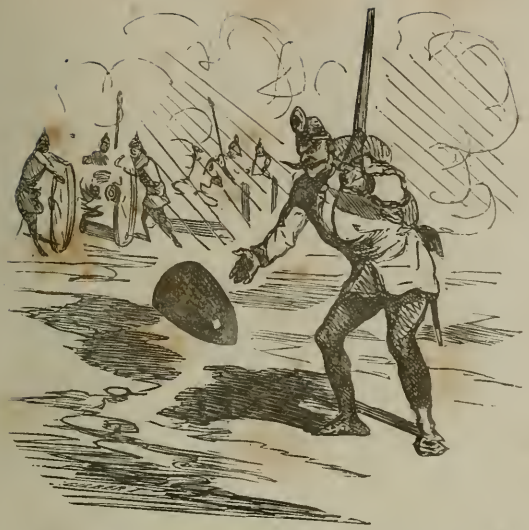
LES POLITIQUEURS.

— Si nous avons la paix, que feront ces fusils avec leurs aiguilles ?
— Mais ils piqueront la curiosité.

Madame Ponce-Pilate.

— Imbécile ! tu arroses aussi le buste du colonel ?
— C'est pour lui rafraîchir la mémoire, il m'a promis de me porter pour la médaille.

— Quelle horreur ! ton fusil dans ma boîte à ouvrage !
— Certainement, il est à aiguille.



— Mais ce n'est plus un champ de bataille, c'est un atelier de couture! des fusils à aiguille et des dés à coudre!

Après le fusil à aiguille, la balle-ciseau et ainsi de suite jusqu'à ce que toute la boîte à ouvrage y ait passé.

Les brodeuses attachées désormais aux écoles de tir comme les meilleurs juges pour les travaux d'aiguille.

— Pourquoi ne pas profiter également du fusil à aiguille pour lui faire donner l'heure?

— Je viens m'adresser à votre bureau de placement.
— Pas le temps! Faut que tous ces princes allemands passent avant vous, ils sont sans places aussi.

— La bourse ou la vie!
— Pardon, monsieur, est-il à aiguille? c'est que mon amour-propre serait sauvé!

— Pourquoi que le colonel nous fait jouer du Wagner pendant la bataille?
— Afin que les soldats ne supposent pas que les balles sifflent pour eux.

— Pourvu que le portier ne laisse plus monter personne!

— Cher ami, enchanté que les choses se soient arrangées ainsi à l'amiable.

— Bourgeois, vos lits sont durs, vous exposez la ville aux dernières sévérités.

— Comment se fait-il que mes porcelaines de Saxe soient cassées ?

— Madame n'ignore pas qu'on s'est battu de ces côtés-là !

— Votre bière de Bavière ne mousse pas !

— Je crois bien ! après tout ce qui se passe chez elle, si vous vous imaginez qu'elle va faire sa tête !

L'ÉCHÉANCE.

— Allons, il n'y a plus moyen de le renouveler, ce billet, il faut le payer cette fois.

— Moi, vois-tu, avec une épingle comme cela, je me fiche des aiguilles.

— Monsieur Babinet, vous avez eu une discussion avec notre télégraphe transatlantique.

— Nous avons eu des mots ensemble.

— Oui, monsieur. A 25 francs le mot, voici votre note.

RÉFLEXION D'UN BON CŒUR.

— Le fusil à aiguille, c'est encore rien qu'on s'en serve pour la guerre ! Mais ce qui fait frémir, c'est de penser qu'on peut s'en servir un jour pour la chasse.

— Mon ami, que savez-vous sur l'Amérique?
— Merci, si c'est moi qui doit répondre, c'est pas la peine d'avoir un câble transatlantique.

— Dis donc, mon chéri, tu devrais me négocier cette valeur.
— Ça une valeur? c'est une vieille dépêche du câble transatlantique.
— Justement, chaque mot a une valeur de 25 francs.

— Que signifie... la dépêche est datée de Chien?
— Oui, monsieur. Chien pour Terre-Neuve, cela économise un mot de 25 francs.

— J'ai cru que c'était 25 francs le mot?
— Oui, monsieur, mais vous envoyez des injures; les gros mots se paient double.

— Que t'es bête! il n'y a rien d'humiliant, au contraire; le nouveau monde et l'ancien sont fiers d'avoir pu se mettre dans notre position. C'est notre câble transatlantique.

— Voici la bouteille d'huile de foie de morue que madame m'a dit de lui acheter.
— Elle est de quatre francs?
— Oui, madame, et j'ai fait télégraphier à Terre-Neuve pour savoir si elle est bien fraîche, ça fait 404 francs.

Neptune profite du câble transatlantique pour faire du trapèze, l'exercice de la voiture lui devenant impossible, depuis qu'il a mangé ses chevaux pour faire comme tout le monde.

— Vingt-cinq francs le mot! que dépêche monsieur?
— Je me dépêche de m'en aller.

— Monsieur est allé au télégraphe transatlantique causer avec l'Amérique.
— Ah! mon dieu, vingt-cinq francs le mot! et mon mari est bavard, nous sommes ruinés!

— Monsieur, auriez-vous l'obligeance de casser le carreau et tirer la sonnette d'alarme. Vous avez une figure qui ne m'inspire aucune confiance.

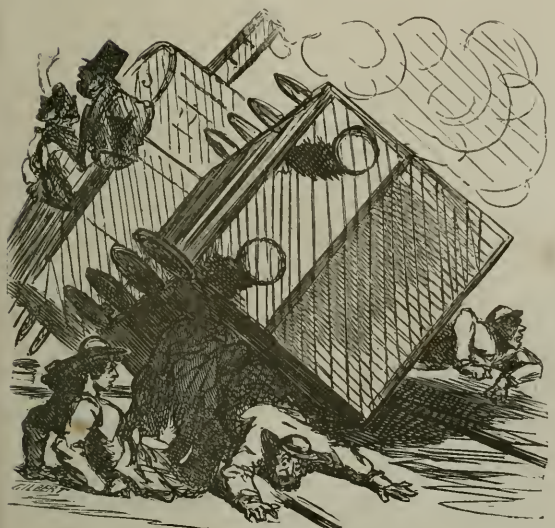
LA SONNETTE D'ALARME.

LE CONDUCTEUR, *arrêtant* — Pourquoi sonnez-vous?
LE VOYAGEUR. — Ne faites pas attention. je suis acteur, e répète mon rôle du *Sonneur de Saint-Paul* que je vais ouer en province.

— Pourquoi avez-vous agité la sonnette?
— Je rêvais que j'étais maître-d'hôtel, je sonnais le dîner.

Tout le monde mettant aussitôt la tête à la portière, tirez la sonnette d'alarme afin de savoir si vous avez des figures de connaissance dans le train.

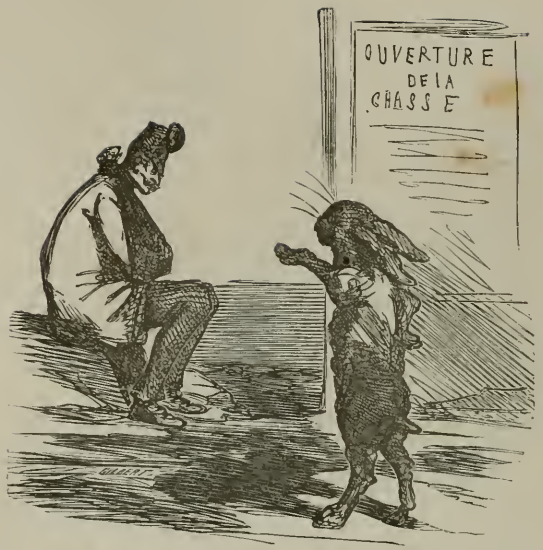
— Pourquoi sonnez-vous ?
— Il va faire de l'orage et chez nous on a l'habitude de sonner les cloches !



— Ah ! mon dieu, voici un accident !
— Je ne crois pas, madame, nous aurions été prévenus par la sonnette d'alarme.

— Avant de le tirer, faut que je relise mon journal pour voir s'il n'est pas compris dans l'armistice.

Pourquoi n'enverrait-on pas au camp de Châlons des jeunes diplomates qui s'exerceraient à s'interposer entre des armées belligérantes?



(*Traduit du lapin*) — Pour lui c'est fini; pour moi ça commence! et pas de puissance médiatrice pour me tirer de là!

Le camp de Châlons amenant le tambour-major à déplorer ce que la nature a fait pour lui.

— Tu es censé l'ennemi.
— Toi la France alors? Comme elle est généreuse, tu vas me payer la goutte.

— Vous désirez la croix du 15 août. Mon dieu, monsieur, c'est bien simple, je vais vous donner la recette.
— Vous n'en auriez pas une plus simple que celle-là ?

— J'ai gagné la montre ! ousque sont donc les aiguilles ?
— Que t'es bête ! elles sont en Allemagne à faire la guerre.

Retour de la fièvre du mois d'août.

— T'as pas la croix ! mais ta femme te reste.
— Justement ! une croix m'aurait consolé de l'autre.

— Présentez-lui donc les armes! il a la croix.
— Je ne la vois pas.
— Elle est au *Moniteur*.

— C'est moi que j'ai dégraissé le mât de cocagne! je pourrais être utile à madame.

— Mais c'est une horreur! elle n'avait pas ces manières-là avant que son frère le collégien vînt en vacances!

— Le premier lundi d'octobre, si ça pouvait donc tomber un dimanche, ça nous ferait un jour de vacances de plus.

— Monsieur, accordez-lui le prix de piano ; si vous saviez comme il a travaillé à la maison ! quatre pianos en sont devenus fous.

— Mon bon ami, tout est à la paix !
— Oui, merci ! On voit bien que vous n'avez pas des collégiens en vacances chez vous.

— Papa, à mon collége, j'ai l'habitude d'être levé à cinq heures ! Je ne veux plus que tu dormes, vient faire une partie de balle.

— En dehors du grec et du latin que vous lui montreriez pendant ses vacances, comme cet enfant sera seul avec vous à la campagne, je vous demanderai si vous êtes fort aux billes et au cheval fondu.

— Tu as eu le prix de dessin pour cette tête? Mais elle n'a pas d'yeux!

— La maîtresse de pension ne veut pas que nous fassions l'œil.

— Voyons, mademoiselle, vous n'avez plus à être jalouse de votre frère. Vous avez eu aussi votre distribution de prix!

— Hi hi! il n'y avait pas de discours latin comme à lui.

— Mais travaille donc, au lieu de lire le journal... Tu n'obtiendras jamais une bourse à la rentrée.

— Si, maman, je serai boursier, je pioche le cours de la Bourse.

NE VOULANT PAS ROUGIR DEVANT LEURS ENFANTS.

— J'ai parfaitement compris le discours latin, madame votre mère aussi. Vous remercierez votre professeur de la charmante matinée qu'il nous a fait passer.

Clichy. — Impr. Maurice Loignon et Cie rue du Bac d'Asnières, 12.

Table des Matières.

La mascarade parisienne.

Nouvelles pochades (mêmes caricatures que Soulouque (incomplet) double et sa Cour.)

Polics parisiennes

L'Exposition de Londres croquée par Cham. double

Drôleries contemporaines.

Cocasseries du jour.

Ça vient de paraître.

En Pologne.

L'arithmétique illustrée. 2e édition double (incomplet)

Promenades au Jardin d'acclimatation.

Paris au crayon (double)

Album à aiguilles.